

marine, et se livrer à la chasse peu récréative de l'hippopotame pour alimenter son personnel ”.

Le P. Augouard, qui était déjà grand vicaire, fut nommé, en 1889, évêque du Haut-Congo. Trois ans plus tard, il construisait la cathédrale de Brazzaville. C'était l'époque où le carnage sévissait particulièrement. On n'entendait parler que de massacres. Pourtant les missionnaires avaient moins à craindre des cannibales que les autres blancs. Les nègres les appelaient “ blancs du bon Dieu ” pour les distinguer des “ blancs de l'ivoire ”.

De 1893 à 1896, Mgr Augouard s'adonna spécialement à l'évangélisation des anthropophages, dans le Haut-Oubanghi, à 1,850 kilomètres de la côte. Il se heurta, comme bien on pense, aux difficultés les plus ardues. Les cannibales trouvent *distingué* de manger une viande *qui a un nom et qui parle*. “ Tiens, disait un chef boudja au P. Allain, tu vois cette tête ? C'est la tête d'un tel. Nous l'avons mangée, il y a trois jours. Que n'es-tu venu plus tôt ! Tu l'aurais trouvée si bonne, qu'ensuite tu en aurais toujours voulu ! ” Quand on arrive à les détourner de cette habitude bestiale, les cannibales se montrent très offusqués si par la suite on y fait une allusion même légère : *Ça, pas bon genre, ça, pas grand monde*, disent ils d'un air gêné.

En 1896, revenu en France, “ l'évêque des anthropophages, ” reçut la croix de la Légion d'honneur. Son retour à Brazzaville fut un triomphe, mais bientôt une maladie terrible le terrassa. Aussitôt remis, il continua son œuvre patiente, créant “ Sainte Radegonde ”, après la “ Sainte-Famille ”, multipliant les visites pastorales et donnant à l'évangélisation un tel essor que le vicariat du Haut-Congo dut être scindé en deux (1905).

Voilà un reflet bien pâle d'une vie prenante entre toutes, d'une vie d'apôtre s'il en fut. Le secret du succès de Mgr Augouard tient en ces deux mots : “ Lorsqu'en janvier 1878, il mit, pour la première fois, le pied sur la terre africaine, il avait fait d'avance le don de sa vie. A un officier de marine qui lui disait : “ On ne peut vivre ici longtemps, et il vous faudra, au bout de deux ans, rentrer en France. — Monsieur, répondit le jeune missionnaire, nous ne venons pas ici pour vivre, mais *pour mourir*. ”